

## Squatter le cinéma pour donner vie à un autre art

MARTIN PETIT, Stéphanie et Christian OMODEO. *Street Art et cinéma*, Paris, Éditions Pyramyd, 2017, 220 p.

Marie Claude Mirandette

Volume 36, Number 1, Winter 2018

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/87063ac>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

### ISSN

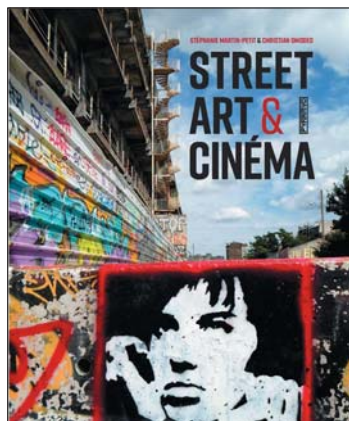
0820-8921 (print)

1923-3221 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this review

Mirandette, M. C. (2018). Review of [Squatter le cinéma pour donner vie à un autre art / MARTIN PETIT, Stéphanie et Christian OMODEO. *Street Art et cinéma*, Paris, Éditions Pyramyd, 2017, 220 p.] *Ciné-Bulles*, 36(1), 55–55.



MARTIN PETIT, Stéphanie et Christian OMODEO. *Street Art et cinéma*, Paris, Éditions Pyramyd, 2017, 220 p.

## Squatter le cinéma pour donner vie à un autre art

MARIE CLAUDE MIRANDETTE

Cet ouvrage bellement illustré brosse un panorama des reprises cinématographiques dans des œuvres d'art urbain. Son ambition première est de partager les photographies colligées sur un site ([streetartcinema.com](http://streetartcinema.com)) au fil des ans et des pérégrinations de son auteur et « commissaire » du projet *Street Art + Cinéma*, Stéphanie Martin Petit, mais aussi de raconter, à travers ce parcours chronologique, une autre histoire du cinéma.

Cette aventure a pris forme dans le quartier d'El Born, à Barcelone, avec la découverte d'un store métallique de magasin reproduisant le visage d'Anna Karina dans *Vivre sa vie* de Jean-Luc Godard. L'envie de collecter ces images et de faire de cette pièce le point de départ d'une banque de données consacrée au *Street Art* cinéphilique était née. Depuis quelques décennies, et encore aujourd'hui, les œuvres témoignant de l'influence du cinéma sur l'art urbain n'ont eu de cesse de renouveler leurs thèmes, leurs médiums ou encore leurs lieux, ce que démontre avec éloquence le site et, désormais, dans un échantillonnage plus modeste, ce livre.

Après une introduction signée Christian Omodeo, qui en pose les principaux objectifs, le livre distille, au fil d'une iconographie riche et diversifiée, une série de très courts textes informatifs ou historiques. Les quatre premiers évoquent brièvement les médiums qui dominent cette pratique : le pochoir, la bombe aérosol, la murale et l'affiche. Puis, le cursus historique des films squattés par les *street artists* débute sur un chapitre explorant ses premières décades (1895-1929) ; par la suite, un court texte introduit chaque décennie (1930 : Le cinéma devient sonore ; 1940 : Le cinéma se fait noir ; 1950 : Académisme et remise en question ; 1960 : La Nouvelle Vague, segment particulièrement copieux, etc.). Cette chronologie, émaillée de quelques brefs essais thématiques (film fantastique, contestataire, spectaculaire, etc.) esquisse plus qu'elle n'étaye la (trop mince) portée analytique de l'ouvrage, tandis que de courts portraits présentent six artistes (Big Ben, C215, BTOY, Zilda, Diavù et Murdock) ayant accordé au cinéma une place prépondérante dans leur production. Le lecteur peut ainsi entrevoir la multiplicité des stratégies mises de l'avant dans ces œuvres dont certains reprennent *in extenso* des images filmiques ou des photos promotionnelles, tandis que d'autres pillent allègrement le vaste répertoire de formes et de motifs du septième art, ou encore se contentent d'opérer des références, directes ou indirectes, à certains films, vedettes ou réalisateurs.

Les hauts lieux de cette pratique sont Barcelone, Londres, Rome, Paris et Berlin, et si l'on y retrouve des murales inspirées de quelques chefs-d'œuvre (*Psycho*, *Shining* ou *Mariage à l'italienne*), plusieurs citent des films devenus cultes dans des cercles restreints, mais qui ne furent ni de francs succès au guichet ni des œuvres ayant marqué l'histoire du médium (par exemple, les films d'exploitation avec Bruce Lee ou de Sly Stallone). On mentionnera plusieurs murales romaines de 2015, signées Zilda, consacrées à Pier Paolo Pasolini (dont on soulignait alors les 40 ans du décès) qui furent détruites ou

taguées en moins de 24 heures, ce qui en dit long sur le caractère encore subversif du cinéaste-écrivain.

Cet ouvrage pose, quoique timidement, quelques jalons d'une histoire de la présence du septième art (et, dans une moindre mesure, de la télévision) dans l'urbanité, tout en évoquant la fascination que le cinéma exerce sur les autres formes d'expression visuelles. Il fait, surtout par son iconographie, la démonstration que la fortune graphique d'une œuvre n'est pas toujours liée à sa réception critique ni à ses qualités intrinsèques, mais à sa résonance particulière, à des époques et dans des lieux donnés. Il suggère, sans l'exemplifier, la propension du *street art* — et plus généralement de l'art contemporain — à récupérer, revisiter, vampiriser les autres arts, en particulier le cinéma, pour sa capacité à interpeller dans l'instant le citoyen lambda. Ainsi est évoquée l'aptitude du *street art* cinématographique à produire des images iconiques faisant dialoguer deux langages, deux médiums ayant emprunté, à un siècle d'écart, des trajectoires similaires : d'abord prisées par les petites gens, ces expressions visuelles ont cherché à s'extirper de leur aura de divertissement populaire pour s'élever vers les sphères de l'art savant. Ce n'est donc peut-être pas le simple effet du hasard si les films de Godard et de la Nouvelle Vague connaissent un tel succès chez les adeptes cinéphages du *street art*, car ceux-ci y détectent des repères iconographiques et des stratégies leur permettant de tirer leur pratique vers le haut.

Malgré des textes paresseux effleurant à peine un vaste domaine digne d'un véritable travail de recherche et d'analyse — dont on ne peut qu'espérer qu'il adviendra —, ce livre a le mérite de se pencher avec bienveillance et curiosité sur un sujet encore peu traité. Il saura plaire à ceux qui souhaitent s'initier à cette pratique particulière mariant cinéma et *street art* tout en évoquant l'incroyable capacité de l'art urbain à court-circuiter les codes communicationnels et le langage du cinéma, comme d'autres arts. 